

251. Les potins des copains

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 251. Les potins des copains , 1997/01/13.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3591>

Texte de l'article

Transcription

N° 251, 13 janvier 1997 : « les potins des copains »

Mes amis, les villes sont comme les métiers. Plus ils sont sales, plus ils enrichissent. Sauf notre capitale. Les consommateurs éclatèrent de rire. Le magnéto tournait, le courant avait le hoquet. Le cafard était en bonne santé. Pas de travail. Seule la perspective en avait. Fory Coco avait promis qu'un jour tout le monde sera heureux. Amen ! Les survivants de la purge de 1997. Tout tournait dans le vide. Seul l'air était immobile, pour ne pas faire semblant de travailler, sans doute. L'honnêteté...

- ***La mort est un rêve interrompu. C'est Cartésien.***

- Tu racontes des histoires. ***Descartes*** était un mystificateur. Il a dit : « Je pense donc je suis » affamé et suiveur qu'il était. C'est ***Aristote*** qui dans son deuxième livre de métaphysique a écrit : « Celui qui cherche à s'instruire doit premièrement savoir douter, car le doute de l'esprit conduit à manifester la vérité ». ***Saint Augustin*** quant à lui, affirmait : « Si je me trompe, j'en conclus que je suis. Car celui qui ne peut pas se tromper, et par cela même que je me trompe, je sens que je suis. » En vérité il n'y a de nouveau, que ce qui est oublié.

- ***Qu'est-ce que vous faites dans la vie, monsieur ?***

- En ce moment, j'essaie d'écrire à mon père. Sinon, je suis porteur. Mais au port,

on ne voit plus que les douaniers, payés pour constater le décès des produits importés.

J'avais envie de me lever, et de sortir de ce maquis des naufragés intellectuels. Tous écrasés par la chaleur, la solitude. Eternels immigrants. **Chez Tolno** (pas l'ogre), l'ambiance était plus gaie. On y mangeait en faisant des projets, en écoutant **Mamadi kala, Bill de Sam**, l'inévitable **Ibro**... On les suivait à la radio, en regardant à la Télé, nos hommes politiques gesticuler.

D'un fou rire ! J'étais heureux pour ces jeunes. Ils avaient tous l'air tellement confiants ! A leurs côtés, il me vint cette causerie **entre les frères Max (sic:Marx)**, célèbres comédiens américains.

- Derrière cette maison là-bas, il y a un trésor
- Mais il n'y a pas de maison
- Alors, nous construirons une maison

Ça ne vous rappelle pas les promesses d'un certain Sydia sodia ? Bonne chance pour découvrir le trésor caché !

Boutros bis Ghali lui, a mal avalé l'os du veto des Etats-Unis. Pourtant c'est lui qui déclarait dans son « Agenda pour la paix » (publié en 1992) : *« Depuis la création de l'ONU en 1945, une centaine de conflits majeurs ont éclaté de par le monde qui ont provoqué plus de 20 millions de morts. L'ONU est restée impuissante devant la plupart de ces crimes en raison des vétos opposés à l'action du conseil de sécurité. La guerre froide étant achevée, les vétos ont pris fin »*. En 96, ironie, à ses dépens, il sait désormais que les vétos n'ont pas pris fin. Les Etats-Unis sont toujours les patrons de l'ONU.

Je rentre. Quelques rues sont éclairées, quand les ampoules des poteaux ne sont pas visées par les lance-pierres des garnements. Ils entretenaient leur instinct de destruction, héréditaire. Je leur donnais un peu raison. Pourquoi donner de la lumière dans les rues et laisser dans l'obscurité les habitations ? Un grossier piège pour attraper des touristes naïfs. A Fakoudou ! Au fait que sont devenus nos « amis » Malais ? J'espère qu'ils ont laissé au moins leurs belles maquettes d'hôtels de luxe, et de piscines transparentes. On pourrait les exposer dans notre musée, à côté de nos masques fatigués de regarder dans le vide. Ça pourrait faire revoir, à défaut de donner du travail.

Mon scepticisme d'avant rejoignait ma jonglerie alimentaire. A la maison les souris se débrouillaient comme elles pouvaient, dans le sac de riz. Ma chienne barbue, elle, reniflait devant le frigo, l'odeur de la viande de la veille.

Quelqu'un racontait. *« Ma chérie, je suis content, formidablement content de te voir. Hier, j'ai bu en pensant à toi. Je te jure. Et puis je me suis payé à moi tout seul un gros gigot de mouton. J'ai mangé tout ; en pensant à toi. C'était délicieux ! Ma chérie si tu étais là ! Et puis, je suis parti danser dans une super boîte. Et je pensais toujours à toi. Je me disais ma chérie n'a pas mangé, n'a pas dansé. J'avais honte. Pour laver ma honte j'ai acheté un super poste radio. C'était cher, mais j'ai payé comptant. Et je pensais toujours à toi, Wallahi ! Mais j'avais envie de faire des folies. Et puis, j'ai vu un type qui attrape les chiens noirs pour les revendre. J'en ai acheté 2, très cher ! Ils se sont échappés dans la nuit avec le vendeur. L'argent envolé ! Ma chérie, je pensais à toi. Ma chérie, ma conscience me conseillait de te garder le reste de mon salaire, parce que tu es très pauvre en ce moment. Wallahi ! Si je t'avais vue hier ... ! Mais aujourd'hui, je suis fauché. Rien, plus rien. Ma chérie, prête moi cent pauvres francs »*. A Fakoudou

Billet

UN CHAT M'A CONTÉ

C'est la période de se cacher

- Et boire
- Et manger
- Et cracher en public
- Et se trouver des maladies
- Et dire qu'on est en voyage
- Et dire que tout est trop cher, sauf la chair.

Amen !

Quant aux autres, joyeux mois saint du carême. En attendant, bien du courage à notre courant, au train des cancans, aux braves ménagères.

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth

Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 251

Présentation

Date [1997/01/13](#)

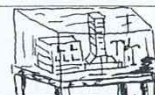
Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022



Chronique Assassine

" LES POTINS DES COPAINS "

"Mes amis, les villes sont comme les métiers.

Plus ils sont sales, plus ils enrichissent. Sauf notre capitale. Les consommateurs éclatèrent de rire. Le magnéto tournait, le courant avait le hoquet. Le café était en bonne santé. Pas de travail. Seule la perspective en avait. Fory Coco avait promis qu'un jour tout le monde sera heureux. Amen! Les survivants de la purge de 1997. Tout tournait dans le vide. Seul l'air était immobile, pour ne pas faire semblant de travailler, sans doute. L'honnêteté...

- La mort est un rêve interrompu. C'est Cartésien

- Tu racontes des histoires. Descartes était un mystificateur. Il a dit: "Je pense, donc je suis" affamé et suiveur qu'il était. C'est Aristote qui dans son deuxième livre de métaphysique a écrit "Celui qui cherche à s'instruire doit premièrement savoir douter, car le doute de l'esprit conduit à manifester la vérité." Saint Augustin quant à lui, affirmait: "Si je me trompe, j'en conclus que je suis". Car celui qui ne peut pas se tromper, et par cela même que je me trompe, je sens que je suis. "En vérité, il n'y a de nouveau, que ce qui est oublié.

-Qu'est ce que vous faites

dans la vie, monsieur?

- En ce moment j'essaie d'écrire à mon père. Sinon je suis porteur. Mais au port, on ne voit plus que les douaniers, payés pour constater le décès des produits importés.

J'avais envie de me lever, et de sortir de ce maquis des naufragés intellectuels. Tous écrasés par la chaleur, la solitude.

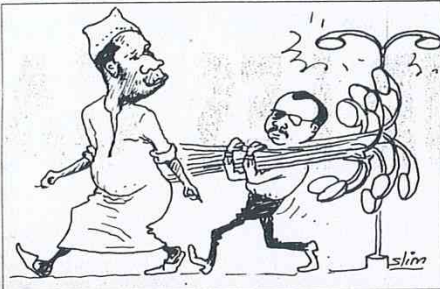
Eternels immigrés. Chez Tolno (pas

vétos opposés à l'action du conseil de sécurité. La guerre froide étant achevée, les vétos ont pris fin. En 96, ironie, à ses dépens, il sait désormais que les vétos n'ont pas pris fin. Les Etats-Unis sont toujours les patrons de l'ONU.

Je rentre. Quelques rues sont éclairées, quand les ampoules des poteaux ne sont pas visées par les lance-pierres des garnements. Ils

je suis parti danser dans une super boîte. Et je pensais toujours à toi. Je me disais ma chérie n'a pas mangé, n'a pas dansé. J'avais honte. Pour laver ma honte j'ai acheté un super poste radio. C'était cher, mais j'ai payé comptant. Et je pensais toujours à toi, Wallah! Mais j'avais envie de faire des folles. Et puis j'ai vu un type qui attrape les chiens noirs pour les revendre. J'en

ai acheté 2, très cher! Ils se sont échappés dans la nuit, avec le vendeur. L'argent envolé! Ma chérie, je pensais à toi. Ma chérie, ma conscience me conseillait de te garder le reste de mon salaire, parce que tu es très pauvre en ce moment. Wallah! Si je t'avais vue hier...! Mais aujourd'hui je suis fauché. Rien. Plus rien. Ma chérie, prête moi cent pauvres francs". A Fakoudou



l'ogre) l'ambiance était plus gaie. On y mangeait en faisant des projets, en écoutant Mamadi kala, Bill de Sam, l'inévitable lbro... On les suivait à la radio, en regardant à la Télé, nos hommes politiques gesticuler.

D'un fou rire! J'étais heureux pour ces jeunes. Ils avaient tous l'air tellement confiants! A leur côté, il me vint cette causerie entre les frères Max, célèbres comédiens américains.

- Derrière cette maison là-bas, il y a un trésor
- Mais il n'y a pas de maison
- Alors, nous construirons une maison

Ça ne vous rappelle pas les promesses d'un certain Sydia sodia? Bonne chance pour découvrir le trésor caché!

Boutros Bis Ghali lui, a mal avalé l'os du veto des Etats-Unis. Pourtant c'est lui qui déclarait dans son "Agenda pour la paix" (publié en 1992): "Depuis la création de l'ONU en 1945, une centaine de conflits majeurs ont éclaté de par le monde qui ont provoqué plus de 20 millions de morts. L'ONU est restée impuissante devant la plupart de ces crimes en raison des

entretenaient leur instinct de destructions, héréditaire. Je leur donnais un peu raison. Pourquoi donner de la lumière dans les rues et laisser dans l'obscurité les habitations? Un grossier piège pour attraper des touristes naïfs. A Fakoudou! Au fait que sont devenus nos "amis" Malais? J'espère qu'ils ont laissé au moins leurs belles maquettes d'hôtel de luxe, et de piscines transparentes. On pourrait les exposer dans notre musée, à côté de nos masques fatigués de regarder dans le vide. Ça pourrait faire voir, à défaut de donner du travail.

Mon scepticisme d'avant rejoignait ma jonglerie alimentaire. A la maison les souris se débrouillaient comme elles pouvaient, dans le sac de riz. Ma chienne barbu, elle, reniflait devant le frigo, l'odeur de la viande de la veille.

Quelqu'un racontait, "Ma chérie, je suis content, formidablement content de te voir. Hier, j'ai bu en pensant à toi. Je te jure, Et puis je me suis payé à moi tout seul un gros gigot de mouton. J'ai mangé tout; en pensant à toi. C'était délicieux! Ma chérie si tu étais là! Et puis

Conakry
VILLE CENT-TONNERRE

On l'a peut-être oublié, c'est le 1er janvier 1990 que notre propre capitale a vu le jour. En 1990, il avait été question de célébrer son centenaire avec à la clé des inaugurations. Des fonds avaient été collectés et dirigés on ne sait où, car la corniche sud par exemple n'a toujours pas fait sa toilette et les citoyens de Conakry attendent encore d'avoir leurs vespasiennes. Pour le reste, demandez à qui de droit...

Aujourd'hui, la ville centenaire, ancienne perle de l'Afrique de l'Ouest, a cent sept printemps. Que le temps passe vite! Il passe si vite que nos braves autorités ne s'aperçoivent pas de l'incroyable anarchie qui règne dans cette agglomération urbaine. A ce titre, la capitale guinéenne peut-elle être considérée comme une ville? Serait-elle tout simplement une bourgade?

Jugez-en. Conakry se développe de la façon la plus anarchique qui soit. A une zone urbaine bien modelée du point de vue lotissement, se greffe une banlieue désordonnée, se développant sans véritable plan cohérent. Les quartiers sont devenus de véritables fourmilières où la promiscuité et la malpropreté se taillent la part du lion. La capitale guinéenne ressemble à un gros village dont les tentacules s'étirent dans tous les sens de la presque île.

Les week-end, ne cherchez surtout pas à aller humer de

l'air frais dans un parc après une semaine de dur labeur. Car la perle qui a perdu tout son éclat n'a que le jardin du 2 octobre à vous offrir. Un seul espace de verdure pour les loisirs, c'est bien mince après trois décennies d'indépendance. Nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous mêmes, les méchants toubabs sont partis depuis...

La nuit tombée, une grande partie de Conakry est plongée dans l'obscurité en raison du délestage de la Sogel qui gèle le courant électrique. Les mesures d'urgence de fourniture d'électricité engagées par le Sid n'ont produit pour l'instant que du vent. Certaines portions de l'autoroute Fidèle Casse-Trop et la voie express Belle-vue-Hamdallaye sont bien sûr illuminées suivant le programme de fourniture. C'est véritablement le menu fretin par rapport à ce qui existe chez nos voisins. La capitale guinéenne doit être bien classée au hit parade des villes d'Afrique les mieux éclairées. On ne finira jamais de citer les insuffisances de ce qui représente aujourd'hui la vitrine de la Guinée. Cette mauvaise impression se fait dès l'aérogare de Gbessia, l'une des portes d'entrée du pays. Les gabelous et une filaille tatillonne finissent par décourager tout investisseur animé des meilleures intentions pour le pays. Joyeux anniversaire Conakry, ville centenaire!

Le Rossignol

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Souleymane Diallo
Rédacteur en chef
Assan Abrahama Keita
Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thierno
Secrétaire Général de la Rédaction:
Sékou Amadou
Conseillers de la Rédaction
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine
Rédaction
Bah Fatoumata, Assan Abraham
Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper,
Diallo Thierno, Barry Ibrahim
Sory, Sékou Amadou
Illustrations
Oscar, Slim
Editeur
GUYOMED, S.A.R.L.
BP. 4968, Conakry
Compte N° 4236 BPGM
Distributeur
Le Lynx, SOGUIDIP
Administration
Immeuble Baldé Zeire, Sandervalia
Tél.: (224) 41-23-85
Tél.: (224) 44-70-09
Fax: (224) 41-23-85
BP. 4968, Conakry, Guinée
Composition, mise en page
Le Lynx
Impression
Imprimerie Papeterie Moderne
Abonnements pour la Guinée
25 000 FG (6 mois), 50 000 FG (1 an)
Abonnements pour l'Etranger
nous contacter
(consulter nos tarifs
d'abonnement à la page 9.)

Billet

UN CHAT M'A CONTÉ

C'est la période de

se cacher

- Et boire

- Et manger

- Et cracher en public

- Et se trouver des

maladies

- Et dire qu'on est

en voyage

- Et dire

que tout est trop

cher, sauf la chair.

Amen!

Quant aux autres,

joyeux mois saint du

carême... En attendant,

bien du courage

à notre courant,

au train des can-

cans, aux braves

ménagères.

Par Williams Sassine

Le CARTON JAUNE

du vié Koutoubou
KOUTOUBOU!

CARTON JAUNE À METTEUR FAÇON,

ON DIT C'EST EN PAGE DU LYNX!

QUI VA CROISER BEAUCOUP DE MAUX

ET TOUT, POUR BRIMER LECTEURS

NON MAIS... DIDON, C'EST QUEL MONTAGE

EN BAISSÉ, ÇA?

ON VA PAS ENCORE DIRE QUE C'EST KAA?

A TENSION, HEIN!

